
The Forces behind the Forms / Die Kräfte hinter den Formen

Lilian Froger



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25536>

DOI : 10.4000/critiquedart.25536

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Lilian Froger, « The Forces behind the Forms / Die Kräfte hinter den Formen », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 23 septembre 2020. URL :
<http://journals.openedition.org/critiquedart/25536> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25536>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

The Forces behind the Forms / Die Kräfte hinter den Formen

Lilian Froger

- 1 Présentée au Taxispalais d'Innsbruck, au Kunstmuseum de Krefeld et au Kunstmuseum de Thun, l'exposition *The Forces behind the Forms* avait pour sujet l'énergie présente dans la nature (les fameuses « forces » évoquées dans le titre de l'exposition), dans sa capacité à faire apparaître des formes. Dans le même temps, elle visait à regrouper un certain nombre d'artistes intéressés par ces phénomènes naturels, réinvestis par la suite dans leurs œuvres. Le sous-titre de l'exposition, « Geology, Matter, Process in Contemporary Art » [Géologie, matière et processus dans l'art contemporain], précisait les orientations du projet. Comme l'explique Magdalena Holzhey dans le catalogue, , l'exposition se situait dans la continuité des recherches menées à partir de la fin des années 1960 par les artistes du Land Art et du Process Art, avec l'inclusion dans leur pratique des questions de temporalité et d'éphémère, autant que la prise en compte de différents processus naturels de transformation de la matière minérale : changements d'état de l'eau, érosion de la pierre, déplacements de rochers, etc. (« The Forces behind the Forms. On the Exhibition », p. 121-128).
- 2 Les artistes sélectionnés ici ont en commun d'aborder le potentiel esthétique et plastique de ces paysages en mouvement (déserts, volcans, glaciers), à travers des méthodes proches de protocoles scientifiques tels que la collecte de données et d'échantillons, le travail en laboratoire, la prise en compte de connaissances géologiques ou géographiques, etc. Parmi tous les textes du catalogue, celui de Monika Bakke (« Geologize the Present. Making Kin with Mineral Species and Inhuman Forces », p. 59-65) est le plus éclairant sur ce qu'elle appelle le « geological turn » [le tournant géologique] dans l'art contemporain, à travers l'intérêt croissant pour le minéral. Le catalogue réserve aussi quelques belles découvertes, comme les œuvres de Julian Charrière, de Roger Hiorns ou de Katie Paterson, qui réfléchissent de manière sensible à la relation entre les processus d'apparition, de développement et de disparition des formes.